

PREMIER L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An, 6 Mois, 4 Mois, 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$13.00 \$6.50 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.75 \$3.75 \$1.50

Les abonnements se paient d'avance.



PREMIER L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An, 6 Mois, 4 Mois, 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$13.00 \$6.50 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.75 \$3.75 \$1.50

Les abonnements se paient d'avance.

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE,

PRO ARIS ET FOCCIS

SCIENTES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, MATIN, 17 AVRIL 1896. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 333 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Remise et Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

SPÉCIALITÉ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Nos Trottoirs et nos Ponts.

On nous parle beaucoup de réformes. Il n'est plus question que de cela dans les conversations et dans les clubs. On voudrait tout changer, tout refaire dans notre bonne ville et remettre, du jour au lendemain, la Nouvelle-Orléans complètement à neuf.

Prenez-y garde; n'allons pas si vite en besogne. Ne parlons pas tous à la fois, n'essayons pas de tout entreprendre d'un coup, et procédons par ordre.

Croit-on par exemple, qu'il ne serait pas bon, de ne tenir affaire mise de côté, de s'occuper de notre voirie qui est dans un état abominable—de nos trottoirs sur lesquels on se fait des accidents, de ces horribles petits ponts qui, la nuit, sont si dangereux et occasionnent tant d'accidents.

On ne les connaît pas, tous ces accidents nocturnes, qui proviennent, soit des trous, des crevasses, des solutions de continuité, des changements brusques de niveau dont sont engendrés nos trottoirs; soit de ces atroces machines qu'on décora du titre de ponts et qui nous font l'effet de pièges-à-loup, tendus sous les pas des malheureux qui sont obligés de traverser la ville, la nuit, pour leurs affaires ou pour leurs plaisirs.

On ne les connaît pas, parce que les victimes n'ont pas s'en plaindre et ont horreur de la publicité; mais nous serions tous étonnés, si l'on nous en faisait le compte.

Voilà, selon nous, la première des réformes à accomplir. Est-ce donc nous montrer trop exigeants que de compter sur la prochaine administration—aux lumières, aux vertus de laquelle nous rendons d'avance hommage, pour se mettre immédiatement à l'œuvre et nous débarrasser, le plus tôt possible, de tous ces affreux casse-cou?

HORRIBLE ASSASSINAT.

Un horrible assassinat vient de jeter la consternation dans la petite localité de l'Hôtelier-de-Floc, à dix kilomètres de Saint-Quentin.

Voilà les détails recueillis sur ce terrible drame qui s'est déroulé dans la nuit de dimanche à lundi, écrit un correspondant, sous la date du 31 mars.

A dix kilomètres du bourg de l'Hôtelier-de-Floc, se trouve située la ferme de la Guianais, exploitée par les deux frères Alexis Boucher, âgé de cinquante-deux ans, Alexandre âgé de quarante-quatre ans, et leur sœur Fanny, âgée de quarante ans, tous trois célibataires et jouissant d'une certaine aisance. Avec eux habitent deux domestiques, Baptiste Monnier, âgé de cinquante-trois ans, et Charles Pérignon, âgé de douze ans.

Des huit heures du soir, tout le monde était couché à la ferme, après une journée bien remplie par le travail des champs.

Vers neuf heures et demie, les frères Boucher étaient réveillés par des coups violents frappés à la porte de la ferme.

Alexis se leva et demanda ce qu'il y avait. Quelqu'un leur répondit: «Je suis de Chalonge. Votre frère Adrien, qui habite Châlons, est très malade. Il vous demande, parlez vite.»

La voix de l'inconnu était précipitée; il n'y avait pas un instant à perdre et l'inconnu fut cru sur parole.

Nous partons, en voiture, répondit Alexis Boucher. Attendez-nous, nous allons vous emmener dans notre voiture.

Et l'inconnu de répondre: «Je ne puis pas, je suis à bicyclette et il faut que je m'en retourne tout de suite.»

En disant cela la personne qui prononçait ces mots s'éloignait en toute hâte.

Alexis Boucher ouvrit alors sa porte et aperçut un individu qui s'en allait sur le chemin qui conduit de la cour de la ferme à la route de Saint-Quentin.

Sans plus tarder, les frères Boucher et leur sœur s'habillèrent. Ils réveillèrent leur domestique, Monnier, qui couche dans une dépendance de la ferme, et lui dirent d'atteler le cheval. Quelques instants après, tous trois quittaient leur demeure pour se rendre à la ferme de

La "Voyante" DE LA RUE DE PARADIS

Jugée par les Théologiens et les Médecins.

Conversations avec M. le chanoine Brotier, le pasteur Kuhn, les docteurs Robin, Dumontpallier et Pagnu.

(Suite et fin.)

Le docteur Dumontpallier
de l'Académie de médecine

Le docteur Dumontpallier est un des maîtres incontestés de la science neurologique. C'est également—et il le tenu à honneur de l'affirmer en toute occasion—un croyant, qui estime que toute science se ramène d'abord et en fin de compte à Dieu. Son avis était donc doublement précieux à connaître, comme étant celui d'un homme informé et d'un esprit impartial.

Tout de suite, d'ailleurs, le docteur Dumontpallier nous fait cette déclaration peu ambiguë: «Cette jeune fille est une folle et... une farceuse.»

Et comme s'il craignait d'avoir fait de la peine à quelqu'un, le docteur Dumontpallier reprend: «Ne le dites pas, tant à fait ainsi. Sa famille est, sans doute, une famille de braves gens qui se préteut d'autant mieux à la comédie que leur enfant attire plus de monde. Cela les flatte évidemment qu'une foule attende anxieusement son tour d'admiration, en quête d'une parole d'espoirance de l'ange Gabriel.»

«J'ai vu Mlle Couédon. Je lui ai parlé, et je l'ai jugée. C'était tout récemment, à l'hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente, où j'avais été convoqué par la Société des sciences psychiques. On m'a vainement écrit qu'il y trouverais une jeune fille, une nerveuse qui avait des relations directes avec le ciel. L'assistance était composée en majeure partie de prêtres. Il s'y trouvait quelques médecins. C'était encore un prétexte qui présidait à ce beaucoup de tact, du reste, une véritable distinction. On nous expliqua ce qu'était cette personne et de quelle nature étaient ses visions. L'un de nous lui posa des questions touchant son état. Elle se défendit avec vivacité d'être "nervense" au sens médical ou physiologique du mot. On n'eut pas de peine à constater, en effet, qu'elle n'avait point de réel ressenti fort bien les phénomènes d'épingle. Autant de choses qui permettent de déclarer avec certitude que ce n'est pas une hystérique.»

«Pour ma part, je lui posai, à l'état naturel, la question suivante: «Vous nous avez dit que l'ange Gabriel annonçait les plus grands cataclysmes. Pouvez-vous me dire pour quelle époque ils sont prédits?»

«L'ange Gabriel ne me l'a pas dit.»

«Cetle réponse, poursuit le docteur Dumontpallier, prouve jusqu'à l'évidence que M. le Couédon est... une farceuse.»

«En effet, lorsqu'on est dans le retour à l'état premier—on normal—se manifeste par ceci qu'on oublie tout sur-le-champ. Mlle Couédon devait donc avoir tout oublié quand je lui ai posé ma question, et le seul fait d'y avoir répondu comme elle le fit démontre bien qu'elle ne saurait être prise au sérieux.»

«Aussi bien lieez tout ce qu'on a dit d'elle et vous verrez que pour quelle vous répondez il faut que votre tête lui aille, à elle et à l'ange Gabriel. Et si elle lui va, elle prophétise toujours la même chose, les mêmes banalités, les mêmes fadeuses.»

«Le pis est qu'elle finira par croire que c'est arrivé et qu'elle le croira si bien qu'elle se laisserait égarer plutôt que de céder. Le marié lui déclarait alors d'autant moins qu'elle s'imaginait, très sincèrement, à ce moment-là, qu'elle va monter directement au ciel.»

«J'ai connu un homme qui racontait aux plus grands personnages l'histoire la plus invraisemblable dont il avait été le héros. En réalité, le héros c'était son frère. Il dut un instant me l'avouer. Mais à force de raconter la chose comme lui étant arrivée, il finit par s'en convaincre lui-même et à plusieurs reprises—à vingt ans

de distance—il m'affirma que c'était bien lui seul et non son frère qui avait passé par là. Sur son lit de mort, —à plus de quatre-vingt ans—il protesta encore de sincérité. Prisonnier des Anglais, sur les pontons, il s'était évadé en s'enfermant dans la bierre d'un général mort peu de jours avant et qui faisait route pour l'Angleterre! Or, il n'avait jamais été prisonnier, il ignorait les pontons—le seul qui eût fait la traversée côté à côté avec le mort, dans un cercueil, c'était non pas lui mais son frère.»

«—Que faut-il penser en dernière analyse de votre "voyante" ?

«—Que tout cela est amusant pour la galerie, et que les journaux sont dans leur rôle en suivant l'aventure de près. Mais quant à la science, elle n'a rien à y voir. Ce serait duperie que d'y perdre son temps!»

Chez le docteur Pagnu.

«Il y a près d'un mois, j'ai eu l'occasion d'étudier, dans d'excellentes conditions, la jeune fille dont tout Paris s'occupe aujourd'hui. Depuis cette pauvre enfant a été la proie des coteries et des sectes et les qualificatifs d'illuminée, d'hystérique, d'aliénée de possédée, pour même de truqueuse sont prononcés de tous côtés. Mon ami Gaston Méry a parlé de ma visite, et comme je suis assailli de demandes de tous côtés et de sujet, je suis heureux de répondre par la voie du *Journal*.

«Je prendrai hardiment la défense de l'accusée et, autant que docteur en médecine que comme étudiant l'hystérie et l'occultisme, je dirai: Il y a là quelque chose de réel qui soulève une fois de plus le problème du rapport entre le monde visible et le monde invisible. Les sarcasmes non plus que les injures n'empêcheront pas les faits réels d'être des faits. Je crois donc qu'une "influence" se manifeste par l'intermédiaire de Mlle Couédon et je ne crois pas qu'il faille mettre le diable en cause. Voilà le résumé de mon opinion, que je vais tâcher d'étayer de mon mieux.»

Hystérie.—Pour les médecins, je dirai que le sujet n'a jamais eu de crises, qu'elle ne présente aucune trace d'aesthésie non plus que d'hypersensibilité localisée et qu'elle passe de l'état normal à l'état "prophétique" sans manifester aucune phase d'asthénie de sommeil nerveux. Elle n'est pas anesthésiée à l'état second, ce qui tendrait à remplacer le qualificatif hystérique par celui de fraude. Nous reviendrons tout à l'heure sur ce point.

Aitiation mentale.—La jeune fille est religieuse ainsi que sa famille. Elle a connu une amie qui se disait à l'époque de son mariage, «avait des conversations avec son ange»; mais le sujet ne présente aucune trace d'exaltation religieuse en dehors de sa mission. Elle n'a pas d'asymétrie faciale.

«Toutefois, j'attribue le nom d'ange Gabriel donné par elle à "l'influence", aux idées de la jeune fille et au milieu dans lequel elle vit. Mais je m'élevé absolement contre l'idée de voir en cette jeune fille une aliénée. Dans un rapport plus complet je dirais que l'effet, lorsqu'on est en proie à l'instant, s'insisterait sur un seul point: *visions justes*. Les manifestations d'aliénés sont remplies de "prophètes", mais jamais ces prophètes n'annoncent un fait juste. Or, j'ai établi l'annonce d'une série de faits inconnus des visiteurs annoncés par la jeune fille et qui sont très bien arrivés.»

Fraude.—C'est même avec cet argument que je repousse l'accusation de fraude. Un abbé vient voir le sujet, qui lui dit: «Votre sœur est malade en ce moment en province». L'abbé proteste et croit à un erreur. En rentrant chez lui, il trouve une lettre lui annonçant la maladie de sa sœur. Je choisis ce fait entre beaucoup d'autres. Parce que j'en connais la même chose.

«Parce qu'il écarte toute idée d'ennéur sur la personne qui vient consulter.—Argument absurde quand on reçoit cent cinquante personnes par jour.»

«Parce qu'il était inconnu du consultant, ce qui écarte l'argument de lecture dans la pensée.»

«Le sujet voit-il toujours juste? A moi avis, c'est impossible, d'abord parce que beaucoup de personnes viennent demander des nouvelles de leur "pot-au-feu" ou viennent poser des questions passionnelles alors que "l'influence" a nettement caractérisé sa raison d'être.»

«Donner des preuves de sa lucidité et de son origine extraphysique en révélant aux consula-

LE BARON DE LARTIGUE.

INFANTARIE.

Vous pouvez rencontrer, depuis quelques jours, dans la rue, principalement dans le quartier français, un étranger d'une stature assez ordinaire, aux allures vives, à la physionomie fine, presque un masque du fort, du milieu duquel se détachent deux yeux moqueurs qui vous transpercent comme deux vrilles, mais dont la malice se cache profondément derrière les verres d'un bonnet pince-nez.

C'est M. le baron de Lartigue, un voyageur, un curieux, un observateur, surtout un confédéré habile. Habitué de simplicité dans les façons, mais de l'épave, jusqu'à un bon de regard. Un homme de mérite, un habitué des salons les plus aristocratiques, versé dans la politique et le monde des affaires, et possédant l'expérience d'un diplomate, le courage d'un soldat, car il s'est distingué dans la dernière grande guerre française—à la tête d'une brigade de sa cavalerie—et qu'il peut se vanter de la même façon.

Avec toute cela une grande facilité de parole, toute la ferveur de l'homme de midi-M. de Lartigue et Gustave est des environs de Pau. Quant aux tenants de son abolitionnisme, il a de grands succès, ayant fait partie de la mission civile et du Cabinet du maréchal McMahon; de par un général de division qui a commandé une brigade à la tête de nombreux diplomates et de son ancien ministre au Conseil d'Etat.

Tout est homme qui se propose de nous donner quelques conférences, de nous procurer quelques heures agréables et instructives, et que les amateurs de hauts faits n'ont pas à se plaindre. Nous indiquons plus tard le lieu et la date de la conférence de M. le baron de Lartigue.

LA GUERRE CUBAINE.

LA BATAILLE DE SAN CLAUDIO.

La bravoure du bataillon d'Alfonso XIII.

Négligence du général Echavarría.

Il essaie d'expliquer son inaction.

Escarmouches.

Préface Associée.

Le 16 avril, 1896—Des nouvelles détaillées sur le combat livré par le bataillon d'Alfonso XIII aux rebelles commandés par Maceo, à San Claudio, près de l'extrémité nord de la ligne de troupes établie en travers de la province de Pinar del Rio, montrent que le général Echavarría n'a pu empêcher la victoire du bataillon battant en retraite devant cette ville cubaine.

Malgré le fait que ces derniers étaient dix fois plus nombreux que les Espagnols, et que les troupes furent conduites dans leur retraite d'une manière qui permettait aux Espagnols de battre les rebelles d'abord, puis de les poursuivre en bon ordre en combattant avec avantage.

Pendant cette retraite, les soldats espagnols ont infligé des pertes énormes aux forces de Maceo et ont réussi à se tenir en ligne jusqu'à l'extrémité du port de San Claudio, après sept heures de combat. Ils se sont retranchés à cette place et ont résolu de lutter jusqu'au bout.

Cette longue et fatigante retraite n'a coûté qu'un officier et quatre hommes au bataillon d'Alfonso XIII; trois hommes ont été blessés. Le fait est si bien dirigé, et les mouvements des troupes si bien ordonnés et promptement exécutés, que les rebelles n'ont pu obtenir d'autre résultat que celui de forcer à la retraite un bon ordre de la faible détachement de soldats espagnols.

On prétend, de plus, que cette retraite s'est effectuée sans encombre. Les négligence du général Echavarría, le commandant de la plus forte colonne espagnole opérant conjointement avec le général Echavarría, dans la retraite, est en bon ordre le faible détachement de soldats espagnols.

On prétend, de plus, que cette retraite s'est effectuée sans encombre. Les négligence du général Echavarría, le commandant de la plus forte colonne espagnole opérant conjointement avec le général Echavarría, dans la retraite, est en bon ordre le faible détachement de soldats espagnols.

Au Mexique.

Envoi de troupes dans l'Etat d'Oaxaca.

Préface Associée.

Mexico, 16 avril.—Le gouvernement a décidé d'envoyer cinq bataillons dans les districts troubles de l'Etat d'Oaxaca, crainte.

D'autres mouvements ne sont plus à craindre. Le bataillon d'Alfonso XIII est parti pour Oaxaca.

Le vicomte Correll s'est retiré de la Compagnie de l'Exposition internationale de Mexico. Il a reçu un dénommement pour ses intérêts dans la compagnie. Toutefois, il demeurera à Mexico.

Dr. Grafos, de Chicago, organisateur d'expéditions, espère devenir possesseur d'une affaire mexicaine à visiter cette ville. Son projet a été accueilli cordialement par beaucoup de personnes de la ville.

Le général Lino Torres, de la Sonora, qui possède l'abolitionnisme du gouvernement, a été nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre. Ce choix cause une satisfaction générale. Torres est bien connu des officiers de l'armée mexicaine.

Préfète Church, un paysagiste américain bien connu, est parti pour les Etats-Unis.

Le gouverneur général des télégraphes, M. G. de la Llave, est parti aujourd'hui pour une tournée de six mois aux Etats-Unis et en Europe. Il a dit que les rebelles de l'Etat d'Oaxaca n'ont coupé les lignes télégraphiques que quelques endroits.

Le directeur par intérim de la compagnie du chemin de fer de l'Etat-Oaxaquien, M. Gilbert M. Stewart, a été nommé et confirmé directeur général.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

L'Armée Italienne.

Inspection minutieuse par l'empereur d'Allemagne.

Les historiens d'héroïsme en Abyssinie blâmés par "l'Exercito."

New-York, 16 avril.—Dépêche de Rome au Herald-La Gazette de Frankfurt

Le marquis de Salinis, le premier ministre, a adopté le programme de guerre

Un détachement de troupes espagnoles

Madrid, 16 avril.—Jusqu'à présent l'armée

Réglement.

Hambourg, 16 avril.—La "Correspondenz" publie une dépêche de Caracas

Constantinople, 16 avril.—Le vapeur

NOUVELLES AMÉRICAINES

L'augmentation de l'armée des Etats-Unis.

Washington, 16 avril.—La commission

Portes évaluées à trois millions de dollars.

La Havane, 16 avril.—Des lettres de Gomez, de Maceo, d'Aguirre et d'autres

Abjournement.

Ottawa, Canada, 16 avril.—Le Chamberlain

Les Finances Anglaises.

PROSPERITE SANS EXEMPLE

Réduction de la Dette.

Les Dépenses de l'Année courante.

Préface Associée.

Londres, 16 avril.—A la Chambre des Communes, aujourd'hui, le chancelier

Il a dit ensuite que l'année qui vient de s'écouler a été la plus étonnante

Préface Associée.

Madrid, 16 avril.—Le "Heraldo" publie

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.

Préface Associée.